### ŒUVRES

DE

# RUYSBROECK L'ADMIRABLE

TRADUCTION DU FLAMAND

PAR LES

BÉNÉDICTINS DE SAINT-PAUL DE WISQUES

DEUXIÈME ÉDITION

L'ORNEMENT DES NOCES SPIRITUELLES

L'ANNEAU OU LA PIERRE BRILLANTE

BRUXELLES

VROMANT & C°, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

3, RUE DE LA CHAPELLE

1928

for Louis

## ŒUVRES DE RUYSBROECK L'ADMIRABLE

et qu'au moven d'exercices intérieurs il a grandi en noblesse et en paix divine, il possède l'unité de son esprit. Une sagesse surnaturelle l'éclaire, et il se répand en grande charité au ciel et sur la terre. En même temps il remonte et reflue, par ses hommages et sa révérence, vers le fond même et la haute unité divine, d'où procède toute effusion de charité. Car chaque créature a d'autant plus d'amour de reconnaissance et d'application intime à la source d'où elle vient, qu'elle a plus reçu de Dieu. Nous sommes, en effet, pressés par Dieu et par ses dons de venir à lui, et, par la charité, la vertu et la ressemblance, nous avons hâte de rentrer en lui.

Or, par le fait de cette inclination amoureuse de Dieu vers nous et de son opération intime dans l'unité de notre esprit, à cause de notre ardent amour et de la rentrée totale de toutes nos puissances en la même unité où Dieu habite, le Christ inaugure en nous sa troisième venue dans les exercices intérieurs. C'est une intime motion ou touche du Christ, en sa clarté divine, qui affecte le plus profond de notre esprit 1.

Nous avions comparé la seconde venue à une source s'écoulant en trois ruisseaux. Quant à cette venue nouvelle, nous la comparons à la veine même d'où naît la source. Car s'il n'y a point de ruisseau sans source, il n'y a point de source sans veine vive. De même la grâce de Dieu s'écoule en ruisseaux dans les puissances supérieures et donne à l'homme l'impulsion et la flamme de toutes les vertus. Mais en l'unité de notre esprit, elle se comporte comme une source, et elle surgit en cette même unité où elle prend naissance, tout comme une veine vive

I. Cf. SAINT JEAN DE LA CROIX, La nuit obscure, l. II, ch. XXIII, Cantique spirituel, str. XIV et XV. Cf. aussi Royaume des Amants de Dieu, ch. xxv et xxxv.

et jaillissante, issue du fonds vivant de la richesse divine. où ne manquent jamais ni fidélité ni grâce. Telle est la touche dont je veux parler. La créature la soutient et la porte, car il y a ici union des puissances supérieures dans l'unité de l'esprit, au-dessus de la multiplicité de toutes vertus. Nul n'y opère que Dieu seul, par sa bonté gratuite. cause de toutes nos vertus et de toute notre béatitude. Dans l'unité de l'esprit, où jaillit cette veine, on est audessus d'opération et au-dessus de raison, mais non sans raison <sup>1</sup>. Car la raison illuminée et surtout la puissance aimante sentent la touche; mais la raison ne peut ni comprendre ni saisir le mode, la manière ou la nature de cette touche; c'est une œuvre divine, source et origine de toutes grâces et de tous dons, et le dernier intermédiaire entre Dieu et la créature. Et au-dessus de cette touche, dans l'essence silencieuse de l'esprit qui la ressent, plane une clarté incompréhensible. C'est la sublime Trinité, d'où vient la touche. Là Dieu vit et règne dans l'esprit et l'esprit en Dieu.

#### CHAPITRE LII

D'UNE SORTIE INTIME DE L'ESPRIT QUI SE FAIT SOUS L'INFLUENCE DE LA TOUCHE DIVINE.

Le Christ dit maintenant d'une façon intime dans l'esprit : « Sortez par des exercices proportionnés à cette touche. » Car la touche profonde attire et appelle notre esprit vers l'exercice le plus intime que la créature puisse fournir, selon le mode de créature, dans la lumière créée. L'esprit, grâce à la puissance aimante, s'élève ici au-dessus

I. Cf. RICHARD DE SAINT-VICTOR, De gratia contemplationis, l. I, c. VI (MIGNE, P. L., t. CXCVI, col. 70), cité par saint Thomas, IIa IIae, q. 180, a. 4. Cf. aussi Royaume des Amants de Dieu, ch. XIX.

des œuvres jusqu'à l'unité où jaillit cette veine vive qui est la touche de Dieu. Et cette touche veut que l'intelligence connaisse Dieu dans sa clarté, tandis qu'elle attire et appelle la puissance aimante à jouir de Dieu sans intermédiaire; ce que d'ailleurs l'esprit aimant désire par-dessus toutes choses, naturellement et surnaturellement. Par la raison éclairée l'esprit s'élève à une intime considération, et il porte son regard et son attention au plus profond de lui-même, là où la touche divine se manifeste. Mais ici la raison et toute lumière créée cessent. d'aller plus avant. Car la clarté divine qui plane au-dessus et cause cette touche, aveugle, par sa rencontre, toute vue créée, en raison de son éclat infini. Et toutes les intelligences avec leur lumière créée sont comme les yeux de la chauve-souris devant la clarté du soleil. Néanmoins l'esprit éprouve toujours de par Dieu et de par soi nouvelle invitation et nouvel attrait à scruter cette motion profonde, afin de connaître ce qu'est Dieu et ce qu'est cette touche. Aussi la raison éclairée est-elle toujours en nouvelle recherche pour savoir d'où cela vient et en nouvelles investigations, afin de suivre jusque dans son fond la veine vive, douce comme le miel; mais elle n'en saura jamais plus que le premier jour.

C'est pourquoi la raison et toute considération sont forcées de dire : « Je ne sais ce que c'est. » Car la clarté divine qui plane au-dessus terrasse et aveugle par sa rencontre toute intelligence.

Ainsi Dieu réside-t-il en sa clarté au-dessus de tous les esprits au ciel et sur la terre. Et lorsque, par les vertus et les exercices intérieurs, l'on a remué de fond en comble son propre sol, jusqu'à parvenir à la source même, au seuil de la vie éternelle, on est capable de percevoir la touche divine. C'est là que la clarté de Dieu brille d'un tel éclat que la raison et toute intelligence ne peuvent plus avancer, et sous ce poids elles sont contraintes de céder devant l'incompréhensible lumière divine. Mais l'esprit perçoit ces choses au fond de lui-même, et tandis que la raison et l'intelligence doivent défaillir devant la clarté divine et demeurer dehors à la porte, la puissance aimante veut toujours aller de l'avant; car elle est pressée et invitée comme l'intelligence, mais elle est aveugle et aspire à la jouissance. Or jouir réside plus dans le goût et dans l'acte de percevoir que dans celui de comprendre. C'est pourquoi l'amour veut progresser, là où l'intelligence reste dehors <sup>1</sup>.

#### CHAPITRE LIII

D'UNE FAIM SANS TRÊVE QUE NOTRE ESPRIT RESSENT POUR DIEU.

Ici naît une faim sans trêve qui n'est jamais rassasiée; c'est une avidité intérieure et une ardeur dévorante de la puissance aimante et de l'esprit créé pour un bien incréé. L'esprit veut jouir, il y est pressé et invité par Dieu, et c'est pourquoi sans cesse il tend à réaliser cette jouissance. C'est dès lors une perpétuelle avidité et ardeur dévorante, dans une impuissance sans fin. Ceux qui en font l'expérience sont les plus pauvres des hommes; car ils sont avides et pleins de désirs, et ils ont une faim insatiable. Quoi qu'ils mangent ou boivent, rien ne peut

I. Cf. Saint Thomas, IIª IIªe, q. 27, a. 4, ad I: « Quamvis incognita non possint amari, tamen non oportet quod sit idem ordo cognitionis et dilectionis; nam dilectio est cognitionis terminus; et ideo, ubi desinit cognitio, scilicet in ipsa re quae per aliam cognoscitur, ibi statim dilectio incipere potest. » Cf. in IV Sent., d. 49, q. I, a. I, q. 2, ad 5. — Ruysbroeck reprend ici le mot de Hugues de Saint-Victor, cité déjà plus haut, au livre Iªr, ch. xxvi.

par nos exercices, selon les divers modes dont Dieu, en cette venue, nous enflamme, nous instruit et nous pousse. Désormais il nous importe de considérer le quatrième et dernier point, qui est la rencontre du Christ, notre Époux. Car tout ce que nous sommes invités à voir intérieurement et spirituellement, dans la grâce ou dans la gloire, et tous les exercices selon lesquels nous devons sortir en pratiquant la vertu, ont pour terme une rencontre et une union au Christ, notre Époux, parce qu'il est notre repos éternel, notre fin et la récompense de tout notre labeur.

Or vous savez que toute rencontre consiste en la réunion de deux personnes qui viennent d'endroits divers, opposés et séparés entre eux. Le Christ vient d'en-haut, comme un seigneur qui donne avec libéralité et qui est tout-puissant. Et nous venons d'en-bas, comme de pauvres serviteurs, ne pouvant rien de nous-mêmes, mais indigents en toutes choses. Et tandis que le Christ vient en nous de l'intérieur vers l'extérieur, nous venons vers lui de l'extérieur vers l'intérieur; et de cette façon doit se faire une rencontre spirituelle. Or cette venue et cette rencontre entre nous et le Christ ont lieu de deux manières : par intermédiaire et sans intermédiaire <sup>1</sup>.

I. Pour bien comprendre les chapitres qui suivent, il importe de se rappeler ce que l'auteur entend par le terme unité de l'esprit qui reviendra sans cesse : Ruysbroeck désigne par là l'essence de l'âme, qu'il envisage tantôt comme principe d'être, et tantôt comme racine de l'activité. Cf. supr. liv. II, ch. II.

cette unité est en nous par simple nature; et si la nature se séparait de Dieu, elle tomberait dans le pur néant. Cette unité est au-dessus du temps et du lieu, et comme Dieu elle agit toujours, sans interruption; mais elle reçoit d'une façon passive l'empreinte de son image éternelle, en tant qu'elle porte la ressemblance de Dieu et qu'elle est en elle-même créature.

Telle est la noblesse que nous possédons par nature dans l'unité essentielle de notre esprit, là où cet esprit est de par sa nature même uni à Dieu. Ce n'est point là ce qui nous rend saints ni bienheureux; car tous les hommes bons et mauvais la possèdent en eux; mais c'est pourtant la première cause de toute sainteté et de toute béatitude <sup>1</sup>. Voilà en quoi consiste la rencontre et l'union de Dieu et de notre esprit dans la simple nature.

#### CHAPITRE LVIII

DE LA RENCONTRE AVEC DIEU DANS L'ORDRE SURNATUREL.

Il vous faut maintenant remarquer avec soin le sens de mes paroles; car si vous entendez bien ce que je veux dire et ce que je vous ai déjà dit, vous comprendrez aussi toute vérité divine qui pourrait vous être enseignée par quiconque, et bien plus encore.

Dans l'unité dont nous avons parlé, notre esprit peut être considéré sous un second aspect, celui de son activité, et il subsiste en soi comme en son être créé personnel. C'est là le fonds originel des puissances supérieures, source et terme de toute opération de créature, c'est-

I. Jordaens traduit: « Est tamen quodammodo primaria causa et quoddam velut materiale omnis sanctitatis beatitudinisque principium. » L'auteur veut entendre par là la puissance obédientielle vis-à-vis de l'ordre surnaturel.

à-dire accomplie selon le mode des créatures, tant dans l'ordre naturel que dans l'ordre surnaturel. Cependant l'unité n'opère pas en tant qu'elle est unité; mais toutes les puissances de l'âme, de quelque manière qu'elles agissent, tirent toute leur vertu et tout leur pouvoir de leur fonds propre, qui est l'unité de l'esprit, en son être subsistant et personnel.

Or, dans cette unité, il est nécessaire que l'esprit soit toujours semblable à Dieu, par le moyen de la grâce et des vertus, ou qu'il soit dissemblable par le fait du péché mortel. Car si l'homme est fait à la ressemblance de Dieu, cela veut dire qu'il est fait pour sa grâce, puisque la grâce est une lumière déiforme qui nous pénètre de ses rayons et nous rend semblables à Dieu; et sans cette lumière qui nous donne la ressemblance, nous ne pouvons pas nous unir à Dieu surnaturellement. Malgré que l'image qui est en nous et l'unité naturelle avec Dieu ne puissent se perdre, si nous perdons la ressemblance divine qui vient par la grâce, nous serons damnés 1. Ainsi donc dès que Dieu trouve en nous une disposition à recevoir sa grâce, il est porté par sa gratuite bonté à nous vivifier et à nous rendre semblables à lui au moyen de ses dons. C'est ce qui arrive toujours lorsque de plein vouloir nous nous tournons vers lui; car au moment même, le Christ vient à nous et en nous, par intermédiaire et sans intermédiaire, c'est-à-dire par le don des vertus, ou d'une façon qui dépasse toutes vertus 2. Il imprime en nous son

I. C'est toujours la théorie de notre auteur sur l'image et la ressemblance de Dieu. L'image est déposée en tout homme, au sommet de l'âme, et donne l'unité naturelle avec Dieu, tandis que la ressemblance est le fruit de la grâce et des vertus, et permet l'union surnaturelle. Cf. Les sept clôtures, ch. XVII.

<sup>2.</sup> Dans la vie surnaturelle Dieu nous fait un double don : tout d'abord il nous donne la grâce sanctifiante avec les vertus qui en

image et sa ressemblance, s'épanchant lui-même avec ses dons; il nous délivre de nos péchés, nous affranchit et nous rend semblables à lui. Puis, sous cette même action divine qui efface nos péchés et nous donne ressemblance et liberté dans la charité, l'esprit s'immerge lui-même en amour de fruition. Alors se fait, sans intermédiaire et surnaturellement, une rencontre et union, où réside notre plus haute béatitude. Si pour Dieu il est naturel de donner par amour et libéralité, pour nous le don est accidentel et surnaturel; car d'étrangers et sans ressemblance que nous étions auparavant, nous obtenons, par suite du don, ressemblance et unité avec Dieu.

#### CHAPITRE LIX

COMMENT ON POSSÈDE DIEU EN UNITÉ ET REPOS, AU-DES-SUS DE TOUTE RESSEMBLANCE DE GRACE.

Cette rencontre et cette unité avec Dieu, dont l'esprit aimant est favorisé et qu'il possède sans intermédiaire, doivent se faire au fond même de notre être <sup>1</sup>, en une région profondément cachée à toute notre intelligence,

découlent; puis, au-dessus de la grâce, il se donne lui-même, en venant habiter en l'essence de notre âme. C'est ce qui amène Ruysbroeck à distinguer également une double union avec Dieu: l'union par l'intermédiaire de la grâce et des vertus, qui nous donne la ressemblance avec Dieu; et l'union sans intermédiaire, par laquelle l'âme se repose directement en Dieu lui-même et goûte sa présence intime au fond d'elle-même: ici il n'y a plus seulement ressemblance avec Dieu, il y a unité avec lui, par amour de fruition. Dans les chapitres suivants Ruysbroeck oppose sans cesse la ressemblance, ou union active, à cette unité de jouissance avec Dieu, qui est toute faite de repos.

I. In den weseliken begripe, ce que Surius traduit : in ipso essentiae captu.

à moins qu'il ne s'agisse de l'acte simple de l'intelligence 1. En cette unité de jouissance nous devons toujours nous reposer au-dessus de nous-mêmes et de toutes choses. C'est de cette unité que s'écoulent tous les dons naturels et surnaturels; néanmoins l'esprit aimant s'y repose par-dessus tous les dons; car ici, il n'y a que Dieu et l'esprit qui lui est uni sans intermédiaire. En cette unité nous sommes accueillis par le Saint-Esprit; nous y recevons ce divin Esprit, et le Père, et le Fils, et la nature divine tout entière; car on ne peut diviser Dieu. La tendance de fruition, par laquelle notre esprit cherche le repos en Dieu au-dessus de toute ressemblance, obtient ce qu'elle désire et possède surnaturellement dans son existence essentielle tout ce que l'esprit y a jamais reçu d'une façon naturelle 2. C'est ce que tous les justes possèdent; mais ils ignorent toute leur vie comment cela se fait, à moins qu'ils ne soient d'esprit intérieur et dépouillés de toutes les créatures. A l'instant même, en effet, où l'homme se détourne du péché, il est accueilli par Dieu en l'unité essentielle de soi-même, en la partie supérieure de son esprit, afin qu'il prenne en Dieu son repos désormais et pour toujours. Et dans le domaine de ses puissances, il recoit la grâce en même temps qu'une ressemblance avec Dieu, afin qu'il grandisse et progresse

I. Au chapitre L Ruysbroeck disait « que l'essence de l'âme est pour Dieu un royaume spirituel d'une clarté divine, qui dépasse toutes nos puissances, sauf dans le mode où elles deviennent simples ». C'est de ce dernier mode qu'il est question ici, mode selon lequel c'est en l'essence même de l'âme que l'on saisit directement, au-dessus du jeu ordinaire des puissances.

<sup>2.</sup> Cf. supr. ch. LVII, où il est dit que « selon son existence essentielle l'esprit reçoit la venue du Christ, dans l'ordre simplement naturel, sans intermédiaire et sans interruption ». Or ce qui était à rencontre naturelle devient ici rencontre surnaturelle.

toujours dans de nouvelles vertus. Tant que dure cette ressemblance en charité et en vertus, demeure le repos dans l'unité. Or la ressemblance ne peut jamais être perdue, si ce n'est par le péché mortel.

#### CHAPITRE LX

DE LA NÉCESSITÉ DE LA GRACE DE DIEU.

Toute sainteté et toute béatitude consistent donc en ce que l'esprit, à cause de sa ressemblance avec Dieu et. par le moyen de la grâce ou de la gloire, est introduit dans le repos, en l'unité essentielle. Car la grâce de Dieu est le chemin par lequel nous devons toujours passer, si nous voulons parvenir jusqu'à cette région, où Dieu se donne sans intermédiaire avec toute sa richesse. Aussi les pécheurs et les esprits déchus sont-ils dans les ténèbres. parce que la grâce de Dieu leur fait défaut pour être éclairés, conduits et amenés jusqu'à l'unité de jouissance. Néanmoins l'existence essentielle de l'esprit est si noble que les damnés ne peuvent pas vouloir être anéantis. Mais le péché cause une séparation, des ténèbres et une dissemblance si grandes entre les puissances et l'essence où Dieu vit, que l'esprit ne peut s'unir à lui, en cette essence même qui, sans le péché, serait son domaine propre et son repos éternel. Car celui qui retranche de sa vie le péché possède la ressemblance et la grâce, et Dieu est à lui. Ainsi la grâce est-elle nécessaire pour faire disparaître le péché, préparer le chemin et rendre féconde toute notre vie. C'est pourquoi le Christ vient toujours vers nous par intermédiaire, c'est-à-dire par sa grâce et ses dons multiples; et à notre tour nous allons vers lui par le moyen des vertus et de nombreux exercices. Plus les dons du Christ sont intimes et sa motion délicate, plus

les exercices de notre esprit sont profonds et délectables, ainsi que vous l'avez appris dans les divers modes qui vous ont été déjà enseignés. Sans cesse il y a renouvellement, car Dieu répand toujours des dons nouveaux, et notre esprit de son côté accomplit toujours à nouveau son retour, en proportion de ce que Dieu réclame et de ce qu'il donne. En cette rencontre l'esprit reçoit toujours aussitôt un état plus élevé, et de ce fait il y a sans cesse croissance de vie plus haute. Cette rencontre active se fait toute par intermédiaire; et les dons de Dieu, nos vertus et l'activité de notre esprit constituent cet intermédiaire, nécessaire à tout homme et à tout esprit; car sans le moyen de la grâce de Dieu et du retour amoureux et libre vers lui, nulle créature ne peut être sauvée.

#### CHAPITRE LXI

DE LA VISITE QUE FONT DIEU ET NOTRE ESPRIT DANS L'UNITÉ ET LA RESSEMBLANCE.

Voici maintenant que Dieu regarde l'habitation et le lieu de repos qu'il s'est établis en nous et avec nous, c'est-à-dire l'unité de l'esprit et sa ressemblance avec lui-même. A cette unité, il veut sans cesse rendre visite, en y renouvelant l'avènement de sa sublime génération et le riche écoulement de son amour infini; car il veut faire sa demeure pleine de délices en l'esprit aimant. De même vient-il avec ses riches dons contempler cette ressemblance que notre esprit possède avec lui, afin de la faire croître et de nous rendre plus éminents en vertus.

Mais le Christ veut aussi que nous fassions notre habitation et notre demeure dans l'unité essentielle de notre esprit, riches de lui, au-dessus de toute œuvre de créature et au-dessus de toutes les vertus; puis, qu'en cette même unité nous ayons une demeure active, possédant la richesse et l'abondance des vertus et des dons célestes. Enfin il veut que sans cesse, en chacun des actes que nous posons, nous retournions visiter l'unité de notre esprit et notre ressemblance avec Dieu. Car à chaque instant nouveau <sup>1</sup>, Dieu naît en nous, et de cette sublime naissance s'écoule le Saint-Esprit avec tous ses dons. C'est par la ressemblance avec Dieu que nous allons au-devant des dons divins, mais c'est dans l'unité que nous faisons la rencontre de la sublime naissance.

#### CHAPITRE LXII

COMMENT NOUS DEVONS RENCONTRER DIEU DANS TOUTES

NOS ŒUVRES.

Comprenons maintenant comment, en chacune de nos œuvres, nous devons rencontrer Dieu et croître en plus grande ressemblance avec lui, en même temps que posséder d'une façon plus noble l'unité de jouissance. Chaque œuvre bonne, si petite soit-elle, qui est rapportée à Dieu avec amour et avec une intention élevée et simple, mérite plus de ressemblance et de vie éternelle en Dieu <sup>2</sup>. L'intention simple, en effet, rassemble dans l'unité de l'esprit les puissances dispersées et attache l'esprit lui-même à Dieu. Elle est principe, ornement et fin de toutes les vertus; elle offre à Dieu louange et honneur, et dirige

1. Ruysbroeck emploie ici l'expression : in elken nuwen nu, littéralement : à chaque maintenant nouveau, afin de marquer l'éternel présent dans lequel Dieu vit et agit.

2. Au chapitre xxv du livre I<sup>er</sup>, il est question sans cesse de gerechte meyninghe, intention droite, tandis qu'ici c'est toujours : eenvoldighe meyninghe, intention simple. La première appartient à la vie active, la seconde à la vie intérieure.

imple

vers lui toute vertu. Puis, se dépassant elle-même, elle va au delà de tous les cieux et de toutes choses, et elle trouve Dieu dans le fond simple d'elle-même. Or l'intention est simple, lorsqu'elle ne poursuit que Dieu et qu'elle ordonne toutes choses à Dieu. Elle écarte mensonge et duplicité, et l'homme doit la garder et la pratiquer pardessus tout, en toutes ses œuvres; car c'est elle qui le maintient devant Dieu, clair en son intelligence, rempli de zèle pour la vertu et affranchi de crainte servile, tant ici-bas qu'au jour du jugement. L'intention simple, c'est cet œil simple dont parle le Christ, qui donne au corps, c'est-à-dire, à toutes les œuvres et à la vie de l'homme, clarté et innocence vis-à-vis de tous péchés. C'est pour l'esprit une tendance éclairée de l'intérieur et pleine d'amour, et le fondement de toute spiritualité. L'intention simple renferme en elle-même la foi, l'espérance et la charité; car elle a foi en Dieu et lui est fidèle. Elle foule aux pieds la nature, rend l'esprit paisible et le met à l'abri du murmure, et elle conserve vivantes toutes les vertus. Elle donne enfin à l'égard de Dieu paix, confiance et assurance, aussi bien sur la terre qu'au moment du jugement.

Ainsi habiterons-nous en l'unité de l'esprit, par grâce et ressemblance, et nous rencontrerons toujours Dieu au moyen des vertus, tandis que toute notre vie et toutes nos œuvres lui seront offertes par intention simple : de cette façon, à toute heure et en toutes nos œuvres, nous acquérons ressemblance plus grande. Puis, par le fond même de l'intention simple, nous nous dépassons nous-mêmes et nous rencontrons Dieu sans intermédiaire, pour nous reposer avec lui dans l'abîme même de la simplicité et posséder là l'héritage qui nous est préparé de toute éternité. Ainsi la vie et les œuvres vertueuses de tous les

esprits consistent-elles en la ressemblance avec Dieu par intention simple; tandis que tout leur repos le plus élevé se trouve dans la simplicité au-dessus de toute ressemblance. Cependant les esprits se surpassent mutuellement en vertus et en ressemblance, et chacun possède son essence propre en lui-même selon sa dignité. Dieu pourvoit chacun d'une façon particulière; et chacun le cherche dans le fond de son esprit, selon l'étendue de son amour, et cela aussi bien ici-bas que dans l'éternité.

#### CHAPITRE LXIII

COMMENT, TANT DANS LA VIE ACTIVE QUE DANS LA VIE SPIRITUELLE, LES VERTUS SONT ORDONNÉES AU MOYEN DES SEPT DONS DU SAINT-ESPRIT, ET PREMIÈREMENT DE CEUX DE CRAINTE, DE PIÉTÉ ET DE SCIENCE <sup>1</sup>.

Il nous faut maintenant considérer l'ordre et la gradation de toute vertu et de toute sainteté, et la façon dont nous rencontrons Dieu par la ressemblance, pour prendre ensuite avec lui notre repos dans l'unité.

Lorsque, sous l'action de la crainte de Dieu, l'homme pratique les vertus morales, s'en tenant aux exercices extérieurs, en toute obéissance et soumission à la sainte Église et aux commandements de Dieu, ayant par intention simple bonne volonté et promptitude pour toutes choses bonnes, il possède avec Dieu la ressemblance, par le fait de la fidélité et de la concorde de sa volonté à agir en toutes choses selon le vouloir divin. Puis dépassant la ressemblance, il prend en Dieu son repos; car si, par

I. Dans les chapitres LXIII à LXX l'auteur résume tout ce qu'il a dit jusqu'ici, en montrant quelle est l'influence des différents dons du Saint-Esprit dans les deux premiers stades de la vie spirituelle.

#### CHAPITRE LXX

COMMENT LE DON DE SAGESSE FAIT ATTEINDRE LE PLUS HAUT DEGRÉ DE LA VIE LA PLUS INTIME 1.

L'illumination divine sans mesure qui est d'un éclat incompréhensible, qui est cause de tous les dons et de toutes les vertus, et qui est elle-même insaisissable lumière, investit et pénètre la tendance fruitive de notre esprit d'une clarté qui défie toute détermination et compréhension<sup>2</sup>. A cette lumière l'esprit s'immerge dans le repos de jouissance, et ce repos ne saurait être ni mesuré ni sondé; on ne le peut connaître que par lui-même. Car, si nous pouvions le connaître et le saisir, nous reviendrions au mode et à la mesure. Dès lors il ne pourrait plus nous satisfaire, mais de repos il deviendrait perpétuelle inquiétude. Voilà pourquoi la tendance simple et amoureuse de notre esprit qui se plonge dans le repos fait naître en nous un amour de fruition, lequel est insondable. Et l'abîme de Dieu appelle l'abîme, c'est-à-dire tous ceux qui sont unis à l'Esprit de Dieu par amour de fruition. Cet appel est comme l'inondation d'une clarté essentielle 3; et cette clarté essentielle, qui vous enveloppe d'un amour immense, nous fait nous perdre nous-mêmes et nous écouler dans la ténèbre inexplorée de la divinité. Et ainsi unis sans intermédiaire à l'Esprit divin, ne faisant qu'un avec lui, nous pouvons rencontrer Dieu avec l'aide de Dieu même, et posséder avec lui et en lui notre béatitude éternelle.

I. Les chapitres LXX-LXXIII achèvent la description de la vie intérieure, en montrant quel est le point culminant de ce second stade de la vie spirituelle.

<sup>2.</sup> La lumière divine n'est autre ici que celle dont il a été parlé aux chapitres li et lxix, à propos de la touche divine.

<sup>3.</sup> Jordaens traduit : « cujusdam habitualis claritudinis ».

Aussi recevons-nous à toute heure de nouvelles touches divines, afin qu'à toute heure s'accomplissent un renouvellement plus grand et une ressemblance plus parfaite en vertus. Touché ainsi à nouveau, l'esprit est saisi de faim et de soif; il veut, dans la tempête d'amour, épuiser le goût spirituel et traverser tout cet abîme, afin d'être rassasié. De là naît une avidité de désirs insatiable, jointe à une perpétuelle impuissance : car si tous les esprits aimants désirent Dieu et tendent vers lui, chacun selon son mode de perfection et la puissance de la touche divine. néanmoins Dieu demeure éternellement insaisissable à l'activité de nos désirs; et c'est la cause pour nous d'une éternelle faim et d'un éternel retour affectif, en union avec tous les saints. Mais, lorsque se fait la rencontre avec Dieu, la clarté et l'ardeur sont si grandes et si démesurées que tous les esprits doivent cesser d'agir, se fondant et se perdant, sous le sentiment de l'amour, en leur propre unité. Il leur faut dès lors subir l'action intime de Dieu, comme de pures créatures. Et ici notre esprit, la grâce divine et toutes nos vertus se confondent en un seul amour affectif, sans opération; car l'esprit avant épuisé toute action est devenu lui-même amour. Alors l'esprit est simple, disposé à recevoir tous les dons et habile à toutes les vertus. Et en cette source même de l'amour bouillonne la veine jaillissante, l'irradiation ou l'opération intime de Dieu, qui nous meut à toute heure, nous incite, nous appelle à l'intérieur et nous répand en nouvelles œuvres vertueuses.

Ainsi vous ai-je fait voir le fondement et le mode de toutes les vertus.

#### CHAPITRE LXXI

DU PREMIER MODE DE LA VIE LA PLUS INTIME.

La vie la plus intime est exercée selon trois modes. Parfois, en effet, l'homme intérieur, par inclination fruitive, rentre en soi-même d'une manière simple, au-dessus de toute activité et de toutes vertus, pour s'appliquer à un regard simple dans l'amour de jouissance 1. Et là il rencontre Dieu sans intermédiaire. Et de l'unité de Dieu brille en lui une lumière simple, et cette lumière se montre ténèbre, nudité et rien. Dans cette ténèbre, l'homme est enveloppé et il s'enfonce dans un état sans modes, où il est perdu. Dans la nudité, toute considération et distinction des choses lui échappe, et il est informé et pénétré d'une clarté simple. Dans le rien, il voit défaillir toutes ses œuvres; car il est vaincu par l'activité de l'amour immense de Dieu, et par l'inclination fruitive de son esprit, il triomphe lui-même de Dieu et il devient un esprit avec lui<sup>2</sup>. Dans cet état d'union en l'Esprit de Dieu, cet homme sent naître en lui un goût de fruition, et il est mis en possession de l'essence divine. Et en tant qu'il fait retour et se plonge lui-même en son existence essentielle, il est comblé de délices infinies et des trésors de la richesse

1. Cf. Les sept degrés d'amour spirituel, ch. XIV, au deuxième mode d'introduction en la jouissance de Dieu.

2. Dans la rencontre de Dieu sans intermédiaire, l'homme est éclairé de la lumière divine, que Ruysbroeck appelle ici une lumière simple; mais cette lumière, ne se reposant sur rien de créé, n'apparaît que comme une ténèbre, une nudité, un rien, car Dieu est au-dessus de toute compréhension. A ce degré l'homme comprend donc que Dieu n'est rien de ce qu'il peut connaître, mais dépasse infiniment toute connaissance. Cf. Royaume des Amants de Dieu, ch. xxix et xxxi; Les sept degrés d'amour spirituel, ch. xxii.

lement d'une façon active, selon les personnes, et, selon l'unité de l'essence, elle jouit sans cesse de l'embrassement des personnes. Or, en cet embrassement, dans l'unité essentielle de Dieu, tous les esprits intérieurs sont un avec Dieu par l'écoulement d'amour 1, et cet un même qu'est l'essence même de Dieu en soi, selon le mode de la béatitude éternelle. Et, dans cette sublime unité de la nature divine, le Père céleste est source et principe de toute œuvre accomplie au ciel et sur la terre. Et dans le secret profond où s'immerge l'esprit, il dit : Voyez, l'Époux vient, sortez à sa rencontre.

Il nous faut maintenant expliquer ces paroles et les entendre d'une contemplation superessentielle en laquelle s'abîment toute sainteté et toute vie parfaite menée sur la terre. A cette contemplation divine, il y a peu d'hommes qui puissent parvenir, tant à cause de leur propre inhabileté, qu'en raison du mystère de la lumière où elle se fait. Aussi nul n'est-il capable de comprendre proprement et jusqu'au fond le sens de mes paroles, par un enseignement quelconque ou par la perspicacité de son intelligence; car tout ce que l'on peut dire, apprendre ou comprendre, selon le mode des créatures, est étranger à la vérité que j'ai en vue et demeure bien en dessous. Mais celui qui est uni à Dieu et est éclairé de cette vérité peut la comprendre par elle-même. Car saisir et comprendre Dieu, au-dessus de toutes comparaisons, tel qu'il est en lui-même, c'est être Dieu avec Dieu 2, sans intermédiaire ni différence quelconque capable de mettre entre lui et

1. Cf. Les sept degrés d'amour spirituel, ch. XIV.

<sup>2.</sup> Par cette expression très forte et néanmoins très exacte, Ruysbroeck veut dire, sans aucun doute, que la connaissance de Dieu, tel qu'il est en lui-même, ne peut être donnée à l'homme que dans la lumière divine. Alors l'on connaît Dieu comme Dieu se connaît lui-même, et c'est, d'une certaine façon, être Dieu avec Dieu.

nous un obstacle ou un milieu. C'est pourquoi je désire que quiconque ne comprend ni ne ressent, en l'unité fruitive de son esprit, ce que je dis, ne se scandalise pas et laisse être ce qui est; car ce dont je veux parler est vrai, et le Christ, la vérité éternelle, l'a exprimé par son enseignement en maints endroits, pourvu que nous sachions l'y découvrir et le mettre en lumière. Celui donc qui veut comprendre ces choses doit être mort à luimême et vivre en Dieu; puis se tourner la face vers la lumière éternelle qui luit au fond de son esprit, là où la vérité cachée se révèle sans intermédiaire. Le Père céleste, en effet, veut que nous soyons des voyants, car il est un Père de lumières : et c'est pourquoi il prononce éternellement dans le secret de notre esprit, sans intermédiaire et sans cesser jamais, une parole unique profonde comme l'abîme, et rien de plus. Et en cette parole, il se dit lui-même et il dit toutes choses. Et cette parole ne dit rien d'autre que : Voyez; et c'est ainsi qu'est exprimé et que naît le Fils d'éternelle lumière, en qui l'on connaît et l'on voit toute béatitude.

#### CHAPITRE II

DES TROIS CONDITIONS REQUISES POUR LA CONTEMPLA-TION DE DIEU DANS LA LUMIÈRE DIVINE 1.

Pour que l'esprit puisse contempler Dieu par Dieu même, sans intermédiaire, dans cette lumière divine, l'on doit réunir trois conditions.

Néanmoins l'auteur ne propose jamais cette vision directe de Dieu comme se produisant *per modum formae immanentis*, ce qui est réservé à la seule vision béatifique.

I. Cf. supr., l. I, ch. I, et l. II, ch. I et IV, où sont énumérées les conditions à remplir pour voir, soit dans la vie active, soit dans la vie intérieure.

La première c'est que l'on soit bien ordonné au dehors en toutes vertus, et qu'à l'intérieur on soit sans entraves et aussi dégagé en toutes œuvres extérieures que si réellement l'on n'agissait pas; car, si l'on est intérieurement préoccupé de quelque acte de vertu, l'image s'en imprime dans l'esprit, et tant que cela dure, l'on ne peut pas contempler.

La seconde condition c'est que l'on adhère à Dieu intérieurement avec une intention et un amour qui s'unissent, comme un feu ardent et brûlant qui ne se peut jamais éteindre. Dès que l'on éprouve cela en soi-même, l'on

est capable de contempler.

En troisième lieu, il faut s'être perdu soi-même en une absence de modes et en une ténèbre, où tous les esprits contemplatifs sont engloutis fruitivement, incapables de jamais se retrouver eux-mêmes selon le mode de créature. C'est dans l'abîme de cette ténèbre où l'esprit aimant est mort à lui-même, que commencent la révélation de Dieu et la vie éternelle. Car c'est là que brille et qu'est engendrée une lumière incompréhensible, le Fils de Dieu même, en qui l'on contemple la vie sans fin 1. En cette lumière l'on devient voyant; et cette lumière est donnée à l'esprit en son existence simple, là où il reçoit la clarté qui est Dieu même, au-dessus de tous les dons et de toute œuvre de créature, en ce vide tout affranchi de l'esprit, où par le moyen de l'amour de fruition, il s'est perdu lui-même et reçoit sans intermédiaire la clarté divine, tout transformé aussitôt en cette clarté même qu'il reçoit 2. Voyez, cette clarté mystérieuse à laquelle on

I. Cf. SAINT JEAN DE LA CROIX, Montée du Carmel, l. I, ch. 1, et l. II, ch. 11.

<sup>2.</sup> Ici et ailleurs l'auteur enseigne que l'esprit est transformé en Dieu. L'expression, quelque forte qu'elle paraisse, ne doit pas

contemple tout ce que l'on désire, en rapport avec le vide de l'esprit, cette clarté est si grande que le contemplateur aimant n'aperçoit et n'éprouve en son propre fond, où il se repose, rien qu'une lumière incompréhensible; et selon la nudité simple qui enveloppe toutes choses, il se trouve et se sent transformé en la lumière même qui le fait voir et rien autre chose <sup>1</sup>.

C'est ainsi que l'on devient voyant dans la lumière divine. Bienheureux les yeux qui voient ainsi, car ils

possèdent la vie éternelle.

#### CHAPITRE III

COMMENT LA VENUE ÉTERNELLE DE DIEU SE RENOUVELLE DANS LA PARTIE LA PLUS NOBLE DE L'ESPRIT.

Lorsque nous sommes devenus voyants, nous pouvons contempler avec joie l'éternelle venue de notre Époux, et c'est le second point dont nous voulons parler. Qu'est-ce donc que cette venue de notre Époux que nous appelons éternelle? C'est comme une génération nouvelle du Verbe 2, une illumination qui se fait toujours de nouveau; car le fonds d'où brille cette clarté et qui est la clarté même est vivant et fécond; aussi la révélation de la lumière éternelle se renouvelle-t-elle sans cesse dans le secret de l'esprit.

nous surprendre: elle est commune chez les auteurs mystiques. Saint Thomas lui-même ne craint pas de s'en servir (cf. *In Joann.*, cap. vi, lect. 7). D'ailleurs, dans le traité suivant, Ruysbroeck aura soin d'en écarter toute interprétation panthéiste.

I. Cf. SAINT JEAN DE LA CROIX, Montée du Carmel, l. II, ch. II.

2. La venue éternelle, dont parle Ruysbroeck, désigne donc une révélation nouvelle, faite à l'âme, de la génération éternelle du Verbe de Dieu, révélation à laquelle s'applique bien l'expression de nouvelle illumination qui caractérise cet état.

11\*

Voyez, toute œuvre de créature et tout exercice de vertu doivent ici céder le pas, car ici Dieu fait seulement fonction de Dieu, au sommet le plus élevé et le plus noble de l'esprit 1. Et désormais il ne s'agit plus que de contempler et de fixer éternellement la lumière par ellemême et en elle-même. La venue de l'Époux est d'ailleurs \* si prompte que toujours il vient et demeure avec une richesse infinie, et sans cesse il vient de nouveau personnellement avec une clarté toute nouvelle, comme si auparavant il n'était point venu. Car venir pour lui se fait en dehors du temps, en un éternel maintenant, et cette venue est toujours recue avec des délices et une joie nouvelles. Voyez, ces délices et cette joie que cet Époux apporte en sa venue sont insondables et immenses, car c'est lui-même. Aussi les yeux avec lesquels l'esprit contemple et fixe son Époux sont-ils si grands ouverts que jamais plus ils ne se ferment. Car, pour l'esprit qui reçoit la révélation secrète de Dieu, contempler et fixer durent éternellement. Et il s'ouvre si largement pour saisir l'Époux lorsqu'il se présente, qu'il est transformé en l'immensité même qu'il saisit. C'est là embrasser et voir Dieu par Dieu même, ce en quoi consiste toute notre béatitude. Tel est le second point, où l'on voit comment sans cesse nous recevons en notre esprit l'éternelle venue de notre Époux.

I. La pensée est qu'à ce degré élevé de contemplation, l'âme dépassant toute œuvre de créature et tout exercice de vertu, devient uniquement attentive à l'opération éternelle de Dieu en lui-même et la contemple comme s'accomplissant sur le théâtre de l'esprit qui lui est uni.

#### CHAPITRE IV

COMMENT NOTRE ESPRIT EST INVITÉ A SORTIR POUR CONTEMPLER ET POUR JOUIR.

L'Esprit de Dieu dit alors dans l'intime de notre esprit qui s'immerge en lui : Sortez, pour une contemplation et une jouissance éternelles, selon le mode divin. Toute la richesse qui est en Dieu par nature, nous la possédons en lui par amour, et Dieu la possède en nous par le moyen de l'amour immense qui est l'Esprit-Saint; car en cet amour l'on goûte tout ce que l'on peut souhaiter. C'est pourquoi, sous son action, nous sommes morts à nousmêmes et nous sommes sortis, par immersion d'amour, en une absence de modes et une ténèbre. Là l'esprit, tout embrasé de la sainte Trinité, demeure à jamais en l'unité superessentielle, dans le repos et la jouissance, Or, en cette même unité, en tant que féconde, le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, et toutes les créatures sont en eux. Et ceci est au-dessus de la distinction personnelle; car l'on ne considère ici paternité et filiation, dans la fécondité vivante de la nature, que par distinction de raison.

#### CHAPITRE V

d'une sortie éternelle que nous possédons en la génération du fils.

C'est ici la source et l'origine d'une éternelle sortie et d'une éternelle opération sans commencement, car il s'agit bien d'une origine qui n'a point de commencement. Par cela même que le Père tout-puissant, dans l'abîme de sa fécondité, se comprend totalement lui-même, le Fils, le Verbe éternel du Père, est engendré, seconde personne

dans la divinité. Et par cette génération éternelle, toutes les créatures sont nées éternellement avant d'avoir été créées dans le temps. Ainsi Dieu les a-t-il vues et connues en lui-même, distinctement, selon les idées qui sont en lui, et comme autres que lui; non pas autres néanmoins de toutes façons, car tout ce qui est en Dieu est Dieu. Cette origine et cette vie éternelle que nous possédons en Dieu et que nous sommes, en dehors de nous-mêmes, c'est le principe de notre être créé dans le temps; et notre être créé est attaché à l'être éternel et ne fait qu'un avec lui, selon l'existence essentielle 1. Or cet être ou cette vie, que nous possédons éternellement et que nous sommes dans la Sagesse éternelle de Dieu, est identique à Dieu; car il demeure éternellement sans distinction dans l'essence divine. Et, d'autre part, il s'écoule éternellement en la génération du Fils, et il est autre et distinct selon l'idée éternelle. Et, du fait de ces deux caractéristiques, notre être éternel est si semblable à Dieu que Dieu se reconnaît et se reflète sans cesse en cette ressemblance, selon l'essence et selon les personnes. Car, bien qu'il y ait ici distinction et altérité 2 de raison, ce qui est semblable à Dieu ne fait qu'un néanmoins avec l'image même de la sainte Trinité, la Sagesse divine, en qui Dieu se contemple lui-même avec toutes choses, en un éternel maintenant, sans avant ni après 3. C'est d'une seule vue simple que Dieu se regarde

I. Nous retrouvons ici l'idée familière à notre auteur, selon laquelle il y a pour nous une vie éternelle dans la pensée divine, vie qui a été ensuite traduite dans le temps, le jour où nous avons été créés. La première est appelée être éternel et la seconde être créé. Cf. Miroir du salut éternel, ch. VIII; supr., l. II, ch. II et ch. LVII.

<sup>2.</sup> Ce néologisme est le seul terme qui rende littéralement le mot anderheit, que Surius a d'ailleurs traduit par alteritas.

<sup>3.</sup> C'est la traduction mot à mot du texte original :.« in enen ewighen Nu, sonder vore en na».

lui-même et qu'il regarde toutes choses. Et cette Sagesse divine est image et ressemblance de Dieu, et elle est pour nous le divin exemplaire; car ici Dieu se reflète lui-même avec toutes choses. En cette image divine, toutes les créatures ont une vie éternelle, en dehors d'elles-mêmes, comme en leur exemplaire éternel; et c'est à cette image éternelle et à cette ressemblance que nous a créés la sainte Trinité. C'est pourquoi Dieu veut que nous sortions de nous-mêmes à la lumière divine, et que nous nous efforcions d'atteindre surnaturellement cette image, qui est notre vie propre, afin de la posséder avec lui, d'une manière active et fruitive, dans la béatitude éternelle.

Nous pouvons bien savoir, en effet, que le sein du Père est notre propre fond et notre origine, et que notre vie et notre être y ont leur principe. De ce fond qui nous est propre, c'est-à-dire du sein du Père et de tout ce qui vit en lui, brille une clarté éternelle, la génération du Fils. Et en cette clarté, qui est le Fils, Dieu se voit lui-même à découvert, avec tout ce qui vit en lui; car tout ce qu'il est et tout ce qu'il a, il le donne au Fils, à la seule exception de la propriété de paternité, qui lui demeure en propre. C'est pourquoi tout ce qui vit en le Père, dans le secret de l'unité, vit en le Fils dans le plein jour de l'écoulement au dehors; et le fond simple de notre image éternelle demeure toujours dans la ténèbre et sans modes; tandis que la clarté immense, qui brille du sein de cette ténèbre, manifeste et révèle, selon des modes, le secret de Dieu. Et tous ceux qui, au-dessus de leur être créé, sont élevés jusqu'à une vie contemplative, sont un avec cette clarté divine. Ils sont la clarté même, et ils voient, sentent et découvrent, sous cette lumière divine, que, selon leur être idéal ou incréé, ils sont eux-mêmes cet abîme de simplicité, d'où la clarté resplendit sans mesure en modes divins, et selon la simplicité de l'essence, reste à l'intérieur toute simple, éternellement, sans modes.

C'est pourquoi les hommes intimement contemplatifs doivent sortir, selon le mode de la contemplation. en dépassant la raison et ce qu'elle distingue, ainsi que leur être créé, d'un regard toujours tourné vers l'intérieur. Sous l'action de la lumière qui naît en eux, ils sont transformés et deviennent un avec cette umière même qui leur permet de voir et qu'ils contemplent. Ainsi les contemplatifs atteignent-ils leur exemplaire éternel, à l'image duquel ils ont été créés, et ils contemplent Dieu et toutes choses sans distinction, par une vue simple, dans la clarté divine. C'est la contemplation la plus noble et la plus fructueuse qui puisse être atteinte en cette vie; car, en cette contemplation, l'homme demeure éminemment maître de soi et libre, et à chaque retour amoureux, il peut · croître en hauteur de vie, au delà de toute compréhension; tant il se porte librement et en toute maîtrise vers l'intime dévotion et la vertu. Quant au regard simple vers la lumière divine, il est au-dessus de toute dévotion intime, de toute vertu et de tout mérite; car c'est la couronne et la récompense après lesquelles nous soupirons, et que nous avons et possédons d'une certaine manière dès maintenant, puisque la vie contemplative est une vie céleste. Cependant, si nous étions délivrés de l'exil présent, nous serions plus aptes, selon notre être créé, à recevoir la clarté, et ainsi pourrions-nous être pénétrés davantage et plus noblement en toutes manières par la gloire de Dieu.

Tel est le mode qui dépasse tous les autres et selon lequel on sort en une contemplation divine et en un regard qui ne cesse pas, tandis que l'on est transformé en la clarté divine et tout pénétré par elle. Cette sortie du contemplatif se fait aussi selon l'amour; car, par l'amour de fruition, il dépasse son être créé, il découvre et goûte la richesse et les délices que Dieu est lui-même et qu'il fait couler sans arrêt dans le secret de l'esprit, où le contemplatif porte la ressemblance de la sublimité divine.

#### CHAPITRE VI

D'UNE RENCONTRE DIVINE QUI SE FAIT DANS LE SECRET DE NOTRE ESPRIT.

Quand le contemplatif intime a de cette manière atteint son image éternelle et, en cette pureté, a été mis par le Fils en possession du sein du Père, il est éclairé de la lumière divine; il reçoit à toute heure de nouveau l'éternelle génération et il sort, selon le mode de la lumière, en une contemplation divine. C'est ici l'origine du quatrième et dernier élément, rencontre amoureuse qui constitue principalement notre béatitude la plus haute.

Vous devez savoir que le Père céleste, comme un fond vivant uni à tout ce qui vit en lui, se réfléchit activement en son Fils, comme en sa propre Sagesse éternelle. Et cette même Sagesse, avec tout ce qui vit en elle, fait activement retour vers le Père, c'est-à-dire vers le fond même d'où elle émane. Et de cette rencontre du Père et du Fils procède la troisième personne, qui est le Saint-Esprit, leur mutuel amour, ne faisant qu'un avec eux dans l'identité de nature. Ce divin Esprit enveloppe et pénètre activement et fruitivement le Père et le Fils avec tout ce qui vit en eux, d'une si grande richesse et allégresse, que toutes les créatures doivent s'en taire éternellement; car la merveille incompréhensible qui gît en cet amour surpasse éternellement l'entendement de toute

créature. Mais, lorsque l'on peut sans étonnement percevoir et goûter cette merveille, l'esprit est au-dessus de lui-même et un avec l'Esprit de Dieu; et dans l'unité du fond vivant, où il se possède selon le mode de son être îdéal et incréé, il goûte et voit comme Dieu, sans mesure, la richesse qu'est Dieu même.

Or cette rencontre délicieuse, selon le mode divin, se renouvelle sans cesse en nous d'une manière active. Car le Père se donne dans le Fils et le Fils dans le Père, en une complaisance éternelle et un embrassement amoureux; et ceci se renouvelle à toute heure dans le lien d'amour. De même, en effet, que sans cesse le Père contemple à nouveau toutes choses en la génération de son Fils, de même toutes choses sont de nouveau aimées du Père et du Fils dans l'émanation du Saint-Esprit <sup>1</sup>. Et ceci est la rencontre active du Père et du Fils, en laquelle nous sommes embrasés amoureusement par le Saint-Esprit en éternel amour.

Cette rencontre active et cet embrasement amoureux sont au fond de la nature divine fruitifs et sans mode; car l'abîme insondable de Dieu est si ténébreux et si dépourvu de modes qu'il engloutit en lui tous les modes divins, les opérations et la propriété des personnes dans le riche embrassement de l'unité essentielle; et il constitue la jouissance divine dans l'abîme de celui qu'on ne peut nommer.

C'est ici un trépas fruitif et une immersion qui fait

I. Cf. SAINT THOMAS, I, q. 37, a. 2, ad 3: « Sicut Pater dicit se et omnem creaturam Verbo quod genuit, inquantum Verbum genitum sufficienter repraesentat Patrem et omnem creaturam : ita diligit se et omnem creaturam Spiritu Sancto, inquantum Spiritus Sanctus procedit ut amor bonitatis primae secundum quam Pater amat se et omnem creaturam. »

disparaître dans la nudité essentielle, où tous les noms divins, tous les modes, toutes les raisons vivantes qui se reflètent dans le miroir de la vérité éternelle sont plongés dans le simple abîme innommé, sans modes ni raisons. Dans ce gouffre sans fond de la simplicité toutes choses sont englouties en béatitude fruitive; mais le fond luimême demeure totalement incompris, si ce n'est de l'unité essentielle 1. Les personnes et tout ce qui vit en Dieu doivent céder devant cette unité; car il n'y a ici autre chose qu'un repos éternel en un embrassement de jouissance où l'on se perd amoureusement; et cela se fait en l'essence sans modes, que tous les esprits de dévotion intime ont élue par-dessus toutes choses. C'est le silence ténébreux où se perdent tous les esprits aimants.

Si, par la pratique des vertus, nous pouvions nous rendre ainsi prêts, nous serions affranchis de notre corps, pour voguer sur les vagues sauvages de cette mer : nulle créa-

fure ne pourrait jamais y mettre obstacle.

Que l'amour divin, qui ne rebute aucun mendiant, nous fasse posséder la jouissance de l'unité essentielle et contempler clairement l'Unité en la Trinité.

Amen.

I. Cf. Les sept degrés d'amour spirituel, ch. XIV.

est réalisée pleinement la vie intérieure et spirituelle; car le désir y est toujours excité à nouveau et il se porte vers un renouvellement d'actes intérieurs. Et, tout en agissant, l'esprit s'élève à une nouvelle union. Ainsi se renouvellent sans cesse action et union, et c'est ce qui constitue la vie spirituelle.

Vous pouvez donc constater comment l'homme devient juste, grâce aux vertus morales et à l'intention droite; et comment il peut devenir spirituel, par le moyen des vertus intérieures et de l'union à Dieu. Et, sans ces qualités, il ne peut être ni juste, ni spirituel.

#### CHAPITRE III

DES TROIS QUALITÉS QUI FONT UN CONTEMPLATIF.

Il vous faut encore savoir que, pour devenir un contemplateur de Dieu, cet homme spirituel doit réunir trois autres qualités. Premièrement, il doit sentir que le fondement de son essence est sans fond, et il doit ainsi le posséder 1; deuxièmement, son exercice doit dépasser tout mode; troisièmement, sa demeure doit être fixée en une jouissance divine.

Comprenez bien, vous qui désirez vivre de la vie de l'esprit, car je ne m'adresse à nul autre. Lorsque l'union avec Dieu que l'homme spirituel ressent en lui-même apparaît à son esprit comme insondable, c'est-à-dire d'une profondeur, d'une hauteur, d'une longueur et d'une largeur qui dépassent toute mesure, cet homme s'aper-

I. Au l. II, ch. II, de L'Ornement des Noces spirituelles, Ruysbroeck a parlé de la première et sublime unité que nous possédons en Dieu et qui est le fondement de notre essence : « Nous possédons cette unité en nous-mêmes et néanmoins au-dessus de nousmêmes, comme le principe et le soutien de notre être et de notre vie. »

çoit en même temps que, par l'amour, il est lui-même plongé en cette profondeur, élevé jusqu'à cette hauteur, perdu en cette longueur, errant en cette largeur, habitant enfin lui-même en celui qu'il connaît et qui cependant dépasse toute connaissance. De plus, il se voit comme englouti lui-même dans l'unité, par le sentiment intime de son union, et comme plongé dans l'être vivant de Dieu, par la mort à toutes choses. Et là il se sent une même vie avec Dieu, et c'est le fondement et la première qualité d'une vie contemplative.

La seconde en découle et elle consiste en un exercice qui se fait au-dessus de la raison et sans mode. L'unité de Dieu, en effet, que tout esprit contemplatif possède par l'amour, exerce éternellement sur les personnes divines et sur tous les esprits aimants un attrait et un appel à rentrer en elle-même. Or cet attrait est ressenti plus ou moins par quiconque aime, selon la mesure de son amour et selon le mode de l'exercice pratiqué. Tant que l'on en prend conscience et que l'on y demeure fixé, l'on ne peut tomber en péché mortel. Mais le contemplatif qui a renoncé à lui-même comme à toutes choses, et qui n'est plus distrait par rien, parce que, dégagé de tout, il n'a d'attache propre pour quoi que ce soit, le contemplatif peut toujours, pur de toute image, pénétrer au plus intime de son esprit. Là lui est révélée une lumière éternelle, en laquelle il perçoit l'éternelle exigence de l'unité divine, se sentant lui-même comme un brasier toujours ardent d'amour, avide par-dessus tout de l'unité avec Dieu. Plus il prend conscience de cet attrait et de cette exigence, plus il les ressent. Et plus son sentiment est fort, plus il brûle d'être un avec Dieu; car il désire grandement payer la dette que Dieu lui réclame. L'exigence continuelle de l'unité divine allume dans l'esprit

un éternel foyer d'amour; mais, dès que cet esprit paie sans relâche sa dette, cela attise en lui un embrasement perpétuel. Car, sous l'action supérieure de l'unité, tous les esprits défaillent en leur activité, et ils ne ressentent rien d'autre que l'embrasement dans l'unité simple de Dieu. Or nul ne peut expérimenter ni posséder cette unité simple de Dieu, s'il ne se fixe devant la clarté sans mesure et dans l'amour qui dépasse la raison et tout mode. En face de la clarté, l'esprit ressent en lui-même un feu éternel d'amour et il ne trouve en cet embrasement ni fin ni commencement. Il se voit un avec cet embrasement d'amour: toujours l'esprit demeure brûlant, car son amour est éternel. Sans cesse il éprouve en lui-même la brûlure amoureuse, parce qu'il est entraîné dans l'action supérieure de l'unité divine, là où l'esprit brûle d'amour. S'il se considère, il voit bien qu'il y a entre lui et Dieu distinction et dualité; mais là où il est consumé, il est simple et ne trouve plus de distinction, ne voyant rien autre chose que l'unité; car les flammes immenses de l'amour divin consument et dévorent tout ce qu'elles peuvent engloutir.

De là peut-on constater en troisième lieu que cette unité divine exerçant son attrait puissant n'est autre que l'amour sans fond, qui convie amoureusement à la jouissance éternelle le Père et le Fils et tout ce qui vit en eux. C'est en cet amour que nous voulons brûler et nous consumer sans fin, pour l'éternité; car là se trouve la béatitude de tous les esprits. C'est pourquoi nous devons établir toute notre vie sur un abîme sans fond, afin de pouvoir éternellement nous plonger dans l'amour et nous immerger dans la profondeur insondable. Et avec le même amour nous nous élèverons et surélèverons nous-mêmes jusqu'à la hauteur incompréhensible. Nous nous égarerons dans l'amour sans mode et nous nous perdrons dans

la largeur sans mesure de la divine charité. Là ce sera l'écoulement et l'immersion dans les délices inconnues de la bonté et de la richesse de Dieu. Nous serons fondus et liquéfiés, engloutis et immergés éternellement dans sa gloire.

Par toutes ces comparaisons je veux montrer au contemplatif ce qu'il est et ce qu'il pratique; mais nul autre ne saurait comprendre, car personne ne peut enseigner à ceux qui l'ignorent la vie contemplative. Dès que se révèle au contraire à l'esprit l'éternelle vérité, l'on apprend à connaître tout ce qui est utile.

#### CHAPITRE IV

DE LA PETITE PIERRE BRILLANTE ET DU NOM NOUVEAU DONT PARLE LE LIVRE DES MYSTÈRES DE DIEU<sup>1</sup>.

Ce que nous venons de dire nous fait comprendre pourquoi au livre des Mystères de Dieu, écrit par saint Jean, l'Esprit du Seigneur s'exprime ainsi : « Au vainqueur, c'est-à-dire à celui qui sait se vaincre et se dépasser luimême avec toutes choses, je donnerai la manne cachée, c'est-à-dire un goût intérieur mystérieux et une joie céleste; et je lui donnerai une petite pierre brillante, sur laquelle est écrit un nom nouveau, que nul ne connaît sinon celui qui le reçoit <sup>2</sup>. » La petite pierre est désignée sous le nom de calculus, à cause de sa petitesse et parce qu'on peut la fouler aux pieds sans en ressentir aucun mal. Elle est d'un éclat brillant, rouge comme une flamme ardente, petite et ronde, toute plane et très légère. Par

1. L'auteur désigne ainsi l'Apocalypse.

<sup>2.</sup> APOC., II, 17. La pierre précieuse, enchâssée dans l'anneau, portait souvent autrefois un nom ou un signe quelconque, et l'anneau pouvait ainsi servir de sceau.

tiers à tout ce qu'ils pourraient posséder en dehors de Dieu avec plaisir ou délectation. De tels amis, Dieu les appelle et les invite au dedans, et il leur enseigne la diversité des exercices intérieurs et les nombreux modes cachés de la vie spirituelle. Quant à ses serviteurs, il les envoie au dehors, pour accomplir fidèlement leur ministère envers lui et les siens, en toutes sortes de bons offices.

Voyez, Dieu donne ainsi son secours et sa grâce à chacun, selon sa capacité et son degré d'union avec lui par les bonnes œuvres extérieures ou les exercices intimes d'amour. Mais nul ne peut pratiquer ces exercices intimes, ni en faire l'expérience, s'il n'est tout entier et pleinement recueilli en Dieu. Car, tant que son cœur est partagé, l'homme regarde au dehors, il est d'esprit instable et il est facilement touché par ce qu'il y a d'agréable ou de pénible dans les choses du temps, parce qu'elles sont encore vivantes en lui. Bien que fidèle aux préceptes divins, il demeure toujours intérieurement privé de lumière et ignorant des exercices intimes et de leur pratique. Pourvu qu'il ait conscience de rechercher Dieu et de vouloir conformer sa conduite à la très chère volonté divine, il est satisfait, sentant que son intention est droite et fidèle son service. Ces deux qualités lui semblent suffire, et il se persuade que les bonnes œuvres extérieures accomplies avec droiture d'intention sont plus saintes et plus utiles que tout exercice intérieur. Le secours de Dieu l'a guidé dans son choix de vie et il s'applique plus à accomplir avec précision ses œuvres au dehors qu'à aimer intimement celui pour qui il agit. De là une préoccupation plus grande des pratiques que de Dieu qui en est la fin, et cette préoccupation qui maintient l'homme au dehors l'empêche de satisfaire au conseil divin, parce que son exercice est plus extérieur qu'intérieur, plus sensible que spirituel.

Il peut bien être par ses œuvres un fidèle serviteur de Dieu, mais il ignore totalement ce que connaissent les amis secrets. De là vient que souvent des gens inexpérimentés et tout extérieurs jugent et condamnent ceux qui mènent une vie intérieure, leur reprochant de demeurer oisifs. Marthe, elle aussi, se plaignait auprès de Notre-Seigneur de ce que sa sœur Marie ne l'aidait pas à servir; car elle pensait faire œuvre importante et de haute utilité, alors que sa sœur demeurait assise en une vaine oisiveté. Mais Notre-Seigneur jugea entre elles deux, et reprenant Marthe, non pas de ses offices qui étaient bons et utiles, mais du souci qu'elle y mettait, en se laissant distraire et troubler par ses multiples occupations extérieures, il Joua Marie du zèle intérieur qu'elle montrait. Car une seule chose est vraiment nécessaire, et Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée 1.

Cette unique chose nécessaire à tous, c'est l'amour divin, et la meilleure part, c'est la vie intérieure qui fait adhérer amoureusement à Dieu. Marie-Madeleine l'avait choisie, et c'est encore ce que font les amis secrets de Dieu. Marthe au contraire s'adonnait à une vie extérieure, sincère, active, et avait pris ainsi l'autre part du service de Dieu, qui est moins parfaite et moins bonne; et c'est la part que choisissent encore les serviteurs fidèles, par amour du Seigneur.

Mais on rencontre des gens qui, sous prétexte de vie intérieure et dépouillée, refusent toute action et tout service pour l'utilité du prochain. Ce ne sont évidemment ni des amis secrets, ni des serviteurs fidèles de Dieu, mais plutôt des hommes faux et dans l'erreur. Car nul ne peut suivre les conseils divins, s'il ne veut observer les commandements.

I. Cf. Luc, x, 38-42.

En résumé tous les amis secrets de Dieu sont toujours de fidèles serviteurs, quand cela est utile; mais les fidèles serviteurs ne sont pas tous des amis secrets, parce que le mode de vie de ces derniers leur est inconnu. Telle est donc la distinction entre amis secrets et fidèles serviteurs de Notre-Seigneur.

## CHAPITRE VIII

DE LA DISTINCTION ENTRE LES AMIS SECRETS ET LES FILS CACHÉS DE DIEU.

Une distinction plus intime et plus profonde existe encore entre les amis secrets de Dieu et ses fils cachés, quoique les uns et les autres aient pareillement l'âme élevée vers Dieu par leurs exercices intérieurs. Mais les amis gardent dans leur retour intime un certain esprit propre, car ils poursuivent l'adhésion d'amour à Dieu comme la chose la plus parfaite et la plus haute qu'ils puissent ou désirent atteindre. Aussi sont-ils incapables de se dépasser eux-mêmes et de s'élever au-dessus de leurs œuvres pour parvenir à une nudité sans images; car la préoccupation d'eux-mêmes et de leurs propres œuvres les distrait et les entrave. Et encore qu'ils éprouvent dans leur adhésion amoureuse l'union avec Dieu, ils rencontrent toujours néanmoins en cette union la différence et la dualité qui les séparent de lui. Le passage simple à la nudité et à l'absence de modes leur reste ignoré et sans attrait; de sorte que la vie intérieure la plus haute garde toujours chez eux l'entrave des raisons et des modes. S'ils ont une intelligence claire et distincte de toutes les vertus qui se pratiquent avec la raison, ils ne peuvent connaître ce regard simple de la haute mémoire qui est ouvert à la clarté divine. Et, bien qu'ils se sentent élevés vers Dieu

par une puissante flamme d'amour, ils conservent la possession d'eux-mêmes et ne sont ni consumés, ni anéantis dans l'unité amoureuse. La volonté de toujours vivre au service de Dieu et de lui plaire éternellement ne va pas jusqu'à leur faire immoler en lui tout esprit propre et mener une vie qui lui soit toute conforme. Bien qu'ils aient peu d'estime pour tout repos ou satisfaction venant du dehors, ils attachent beaucoup de prix aux dons divins, ainsi qu'à leurs actes intérieurs, aux consolations et aux douceurs qu'ils ressentent dans l'intime; c'est là se reposer en chemin et renoncer à cet absolu trépas qui fait obtenir la plus haute victoire dans l'amour nu et sans modes. Aussi, quoique capables d'exercer et de reconnaître distinctement tout ce qui fait adhérer amoureusement à Dieu, et de suivre les voies ascendantes et cachées qui mènent en sa présence, ils ignorent toujours le trépas sans modes et l'égarement fécond en richesse dans l'amour superessentiel, où l'on ne trouve plus ni fin, ni commencement, ni mode, ni manière.

C'est donc une distinction profonde qui existe entre amis secrets et fils cachés de Dieu; car les amis ne sentent, en eux-mêmes qu'une ascension vivante d'amour avec les modes qui la caractérisent; tandis que les fils connaissent de plus la mort d'un trépas simple en une absence de tous modes.

La vie intérieure des amis de Notre-Seigneur est un exercice d'amour qui les fait monter vers Dieu et ils veulent s'y tenir sans cesse comme à un bien propre; mais ils ne savent pas comment, au-dessus de tous exercices, on possède Dieu d'amour nu, sans plus agir. Animés d'une foi sincère, ils s'élèvent bien sans cesse vers Dieu; une ferme espérance les maintient dans l'attente de Dieu et du salut éternel; une parfaite charité enfin les attache à lui

comme par une ancre solide. Aussi sont-ils en bonne voie, agréables à Dieu et prenant en lui leurs complaisances; cependant ce n'est pas l'entière certitude de la vie éternelle, parce que toute personnalité et tout esprit propre n'ont pas été pleinement immolés en Dieu. Mais, dès que avec persévérance l'on demeure fidèle aux exercices et au retour vers Dieu dont on a fait choix, c'est preuve que l'on est élu de Dieu dès l'éternité et que l'on a son nom avec ses œuvres écrit au livre de vie de la Providence divine.

Si au contraire, préférant autre chose, on détournait de Dieu son visage intérieur pour commettre le péché qu'il déteste et y demeurer; alors même que, pour quelque acte passager de justice, l'on aurait eu son nom écrit en la toute-science divine, par manque de persévérance l'on serait effacé et retranché du livre de vie, sans pouvoir jamais goûter Dieu ni aucun fruit de vertu.

Nous devons donc tous veiller soigneusement sur nousmêmes et mettre dans notre retour vers Dieu l'ornement d'un amour intime et des bonnes œuvres extérieures, de façon à pouvoir attendre avec confiance et joie le jugement de Dieu et la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais, si nous savions nous renoncer nous-mêmes et laisser en nos actions tout esprit propre, nous dépasserions toutes choses avec un esprit pleinement affranchi d'images; et en cette nudité, nous serions sous l'action immédiate de l'Esprit divin, avec l'assurance d'être vraiment fils de Dieu, selon ce que dit l'Apôtre saint Paul : « Ceux qui sont sous l'action de l'Esprit de Dieu sont les fils de Dieu <sup>1</sup>. »

Tous les bons chrétiens, il est vrai, sont enfants de Dieu, car ils sont nés de l'Esprit-Saint qui vit en eux. Par lui ils sont guidés et mus intérieurement, chacun en

<sup>1.</sup> Cf. Rom., VIII, 14.

particulier, selon sa propre aptitude aux vertus et aux bonnes œuvres par lesquelles il plaît à Dieu. Mais c'est parce que leur retour vers Dieu et leurs exercices diffèrent, que je nomme les uns fidèles serviteurs de Dieu, les autres ses amis secrets, d'autres enfin ses fils cachés; encore que tous soient serviteurs, amis et fils, servant, aimant et poursuivant tous un même Dieu, vivant et agissant tous sous la motion gracieuse de l'Esprit-Saint. Dieu d'ailleurs permet et concède à ses amis tout ce qui ne s'oppose pas à ses préceptes; et par préceptes nous entendons les conseils eux-mêmes pour ceux qui les ont embrassés. Nul n'est donc désobéissant envers Dieu ou en opposition avec lui que ceux qui transgressent ses commandements; car tout ce qui est prescrit ou défendu par Dieu dans les Écritures, les enseignements de l'Église, ou le jugement de la conscience, doit être accompli ou omis, sous peine de désobéissance et de perte de la grâce divine. Mais s'il nous arrive de tomber dans des fautes vénielles. Dieu le tolère et notre raison nous en excuse, parce que nous ne pouvons complètement les éviter. Aussi de telles fautes ne nous mettent-elles pas en état de désobéissance, car elles ne font perdre ni la grâce de Dieu ni la paix intérieure. Cependant nous devons toujours les déplorer, si petites soient-elles, et faire tous nos efforts pour les éviter.

Je vous ai ainsi expliqué ce que j'ai dit dès le début, à savoir que tout homme doit de toute nécessité obéir à Dieu en toutes choses, ainsi qu'à la sainte Église et à sa propre raison; car je ne veux point que l'on se méprenne sur le sens de mes paroles. Et maintenant je laisse les choses telles que je les ai dites.

#### CHAPITRE IX

COMMENT NOUS POUVONS DEVENIR DES FILS CACHÉS DE DIEU ET POSSÉDER UNE VIE CONTEMPLATIVE.

Mais comment pouvons-nous devenir des fils cachés de Dieu et posséder une vie contemplative? Désirant vivement le savoir, j'y ai regardé de près et voici ce que j'en pense. Il nous faut, comme je l'ai dit plus haut, vivre et veiller toujours en pratiquant toutes les vertus et, au-dessus de toutes vertus, mourir et nous endormir en Dieu. Car nous devons d'abord mourir au péché, pour naître de Dieu à une vie vertueuse, puis nous renoncer nous-mêmes et mourir en Dieu pour une vie éternelle.

Voici donc comment s'ordonnent les choses. Si nous sommes nés de l'Esprit de Dieu, nous sommes fils de la grâce et toute notre vie s'orne de vertus. De cette façon s'obtient le triomphe sur tout ce qui est contraire à Dieu; car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde, dit saint Iean 1. Et en cette naissance, tous les hommes vraiment bons sont fils de Dieu. L'Esprit divin les enflamme et les meut, chacun en particulier, pour la pratique des vertus et des bonnes œuvres, selon leurs dispositions et leurs aptitudes. Ainsi sont-ils tous agréables à Dieu, d'une façon distincte et qui dépend du degré d'amour et de la perfection des exercices. Mais ils ne se sentent ni affermis, ni en possession de Dieu, ni assurés de la vie éternelle, capables qu'ils sont encore de se détourner de Dieu et de tomber dans le péché; c'est pourquoi je les appelle plutôt serviteurs ou amis que fils.

Mais, lorsque nous nous élevons au-dessus de nousmêmes, et que, dans notre ascension vers Dieu, nous devenons assez simples, pour que l'amour nu puisse nous étreindre dans la hauteur où il se meut, au-dessus de tous exercices de vertus, c'est-à-dire en cette source même d'où nous naissons spirituellement; alors c'est une complète transformation et nous mourons à nous-mêmes ainsi qu'à tout esprit propre pour vivre en Dieu. Cette mort nous fait devenir des fils cachés de Dieu et trouver en nous une vie nouvelle, une vie éternelle. C'est de ces fils que saint Paul dit : « Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu <sup>1</sup>. »

Comprenez bien la marche de tout ceci. En allant vers Dieu, nous devons nous présenter nous-mêmes, avec toutes nos œuvres devant nous, comme une offrande continuelle; mais une fois en sa présence, il nous faut nous abandonner ainsi que toute œuvre de notre part, et mourant dans l'amour, dépasser tout le créé, pour atteindre les richesses superessentielles de Dieu : alors pourrons-nous le posséder dans une perpétuelle mort de nous-mêmes. Et c'est pourquoi l'Esprit de Dieu dit au livre de l'Apocalypse : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur <sup>2</sup>. » Ils sont appelés à bon droit de bienheureux morts, car éternellement ils demeurent en ce trépas, immergés d'eux-mêmes en l'unité de Dieu qui leur donne jouissance. Sans cesse ils meurent à nouveau dans l'amour, sous l'information supérieure et attractive de cette même unité.

L'Esprit de Dieu dit encore : « Ils se reposeront de leurs labeurs et leurs œuvres le suivront <sup>3</sup>. » Si, en effet, selon le mode où nous naissons de Dieu à une vie spirituelle et vertueuse, nous devons porter nos œuvres devant nous pour les lui offrir; lorsque nous dépassons tout mode pour aller de nouveau mourir en Dieu et passer

I. Col., III, 3.

<sup>2.</sup> APOC., XIV, 13.

<sup>3.</sup> Ibid.

à une vie éternellement bienheureuse, nos œuvres nous suivent, car elles sont une même vie avec nous. Dans notre marche vers Dieu par la pratique des vertus, Dieu habite en nous; mais, dans le trépas de nous-mêmes et de toutes choses, c'est nous qui habitons en lui. Avons-nous la foi, l'espérance et la charité, c'est que nous avons reçu Dieu et qu'il demeure en nous avec sa grâce, nous envoyant à l'extérieur, comme des serviteurs fidèles, pour observer ses commandements. Puis il nous rappelle à l'intérieur, comme ses amis secrets, si nous suivons ses conseils; et par là même il nous découvre clairement que nous sommes ses fils, pourvu que nous vivions en opposition avec le monde. Mais par-dessus tout, si nous voulons goûter Dieu ou faire en nous l'expérience de la vie éternelle, nous devons, dépassant la raison, entrer en Dieu avec notre foi; puis demeurer là simples, dépouillés, libres d'images, et, par l'amour, élevés jusqu'en la nudité pleinement ouverte de notre haute mémoire. Car, lorsque nous dépassons toutes choses dans l'amour, et que mourant à toute considération nous allons jusqu'au non-savoir et l'obscurité, nous y supportons l'action et l'information supérieure du Verbe éternel, image du Père. En notre esprit libre d'activité, nous recevons la clarté incompréhensible qui nous enveloppe et nous pénètre de la même façon que l'air est tout baigné de la lumière du soleil. Et cette clarté n'est autre chose que regarder et contempler sans limite. Ce que nous sommes, nous le pénétrons du regard, et ce que nous pénétrons ainsi, nous le sommes; car notre esprit, notre vie, notre être, tout cela est élevé d'une manière simple et uni à la vérité qui est Dieu. Aussi, en ce regard simple, sommes-nous avec Dieu une seule vie et un seul esprit : et c'est ce que j'appelle une vie contemplative.

Lorsque par l'amour nous adhérons à Dieu, nous exerçons la meilleure part; mais, lorsque nous passons à la contemplation superessentielle, nous possédons Dieu tout entier. A cette contemplation se joint toujours un exercice sans mode, c'est-à-dire une vie qui s'anéantit; car, lorsque nous sortons de nous-mêmes pour passer à l'obscurité et à une absence de modes sans fond, le rayon simple de la clarté divine brille toujours comme un appui stable et il nous entraîne hors de nous-mêmes jusqu'en la superessence et l'engloutissement de l'amour. La conséquence en est toujours un exercice amoureux qui ne connaît point de mode; car l'amour ne peut demeurer oisif, mais il veut pénétrer, par connaissance et expérience, l'insondable richesse qui vit au fond de lui-même : et c'est là une faim insatiable. Toujours tendre vers l'insaisissable, c'est nager contre le courant. L'on ne peut ni l'abandonner ni s'en emparer, ni s'en passer ni l'obtenir, ni s'en taire ni en parler; car cela dépasse toute raison et compréhension, et c'est au-dessus de toute créature. Aussi ne peut-on ni l'atteindre ni s'en saisir; mais, en regardant au plus intime de nous-mêmes, nous nous apercevons que c'est l'Esprit de Dieu qui nous pousse et nous enflamme de cette impatience d'amour; et en regardant au-dessus de nous-mêmes, nous voyons que le même Esprit divin nous entraîne hors de nous et nous consume en son être propre, c'est-à-dire en l'amour superessentiel, avec lequel nous ne faisons qu'un et que nous possédons plus profondément et plus largement que toutes choses.

Cette possession est un goût simple et sans mesure de tous les biens et de la vie éternelle, et nous y sommes engloutis, au-dessus et en dehors de raison, en la profonde tranquillité de la divinité que jamais rien n'ébranle. Qu'il en soit ainsi, ceux-là seuls le savent qui en ont l'expérience. Mais comment cela est, qui le fait, où cela se fait et ce que c'est, il n'y a ni raison ni exercice quelconque à pouvoir le pénétrer; aussi tout exercice subséquent doit-il demeurer hors de mode ou de manière. C'est un bien insondable que l'on goûte et que l'on possède sans pouvoir ni le saisir, ni le comprendre, et auquel nul effort personnel ne peut faire parvenir. Et ainsi, pauvres en nous-mêmes, sommes-nous riches en Dieu; ressentant en nous faim et soif, Dieu nous est ivresse et rassasiement; actifs enfin en nous-mêmes, nous sommes en Dieu tout en repos. C'est pour l'éternité, car sans exercice d'amour il n'y a jamais possession de Dieu. Qui pense ou croit autrement est dans l'erreur.

Ainsi vivons-nous tout en Dieu, là où nous possédons notre béatitude, et tout en nous-mêmes, là où nous nous exercons à l'amour envers Dieu. Mais, bien que vivant tout en Dieu et tout en nous-mêmes, nous n'avons pourtant qu'une seule vie. L'on y ressent, il est vrai, contradiction et dualité; car pauvreté et richesse, faim et rassasiement, activité et oisiveté sont en opposition mutuelle. Néanmoins c'est ici que nous atteignons la plus haute noblesse, pour maintenant et pour l'éternité. Nous ne pouvons évidemment pas devenir Dieu et perdre notre condition de créatures, ce qui est impossible. D'autre part, si nous demeurions tellement en nous-mêmes que nous fussions séparés de Dieu, il n'y aurait pour nous que misère et infortune. C'est pourquoi nous devons nous sentir tout en Dieu et tout en nous-mêmes, et comme intermédiaire entre ces deux sentiments nous ne trouvons rien d'autre que la grâce de Dieu et l'exercice de notre amour. Car. au sommet même de notre plus haute perception brille en nous la clarté divine qui nous enseigne toute vérité et

nous meut vers toute vertu, dans un perpétuel amour de Dieu. Cette clarté, nous la suivons sans cesse jusqu'à l'abîme d'où elle vient. Et là nous ne sentons autre chose. que défaillance de notre esprit et immersion sans retour dans l'amour simple et immense. Si nous y demeurions toujours avec notre vue simple, toujours aussi nous le sentirions, car notre immersion en Dieu qui nous transforme demeure éternellement et sans cesser jamais, pourvu que nous soyons sortis de nous-mêmes et que nous possédions Dieu dans l'engloutissement d'amour. Cette possession de Dieu dans l'immersion amoureuse, c'est-à-dire dans la perte de nous-mêmes, fait que Dieu est proprement nôtre et que nous sommes siens; et toujours sans retour nous nous abîmons en Dieu comme en notre domaine propre. L'immersion est dans l'essence, avec un ámour habituel; aussi demeure-t-elle sans cesse, dans le sommeil ou dans la veille, que nous en ayons conscience ou non. Sous ce rapport, elle n'ajoute aucun nouveau degré de mérite; mais elle nous maintient dans la possession de Dieu et de tous les biens que nous y avons reçus, et elle ressemble aux fleuves qui, sans cesse ni retour, se jettent dans la mer, comme en leur lieu propre. De même si nous possédons vraiment Dieu seul, l'immersion essentielle de nous-mêmes par l'amour habituel nous précipite continuellement et sans retour dans un sentiment d'abîme que nous possédons et qui est notre bien propre. Si nous demeurions toujours simples avec la même intensité de regard, ce sentiment persisterait sans cesse.

L'immersion dont nous parlons dépasse d'ailleurs toutes vertus et tout exercice d'amour; car ce n'est autre chose qu'une perpétuelle sortie de nous-mêmes avec une claire prévision, pour entrer en un autre, vers lequel nous tendons, tout hors de nous, comme vers la béatitude.

Nous nous sentons, en effet, continuellement entraînés vers quelque chose d'autre que nous-mêmes. Et c'est là la distinction la plus intime et la plus cachée que nous puissions sentir entre Dieu et nous; car au delà on ne perçoit plus de distinction. Notre raison néanmoins se tient toujours les yeux ouverts dans la ténèbre, dans ce non-savoir qui est un abîme; et dans cette ténèbre la clarté immense nous demeure voilée et cachée, car, dès que son immensité nous inonde, notre raison en est tout aveuglée. Mais elle nous enveloppe de simplicité et nous transforme par elle-même; et ainsi sommes-nous par Dieu ravis à nous-mêmes et transportés par lui jusqu'en l'immersion amoureuse, où nous possédons la béatitude et sommes un avec Dieu.

Ainsi unis à lui, nous gardons en nous une connaissance vivante et un amour actif; car, sans notre connaissance, nous ne pouvons posséder Dieu, et sans exercice d'amour, il nous est impossible de nous unir à lui ni de conserver cette union. Si nous pouvions, en effet, être bienheureux sans connaissance de notre part, une pierre qui n'en a aucune pourrait aussi être bienheureuse. Quand je serais maître du monde entier, que m'importerait si je n'en savais rien? Aussi aurons-nous éternellement connaissance et conscience de goûter et de posséder; et le Christ nous l'enseigne, lorsque parlant de nous à son Père il dit: « La vie éternelle, c'est que l'on vous connaisse, vous seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé ¹. » Vous pouvez entendre par là que notre vie éternelle comporte une connaissance distincte.

I. JOA., XVII, 3.

dont la touche nous attire intérieurement, et cette voix dit à tous ceux qu'il a élus en son Verbe éternel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances <sup>1</sup>. » Éternellement, en effet, le Père s'est complu dans le Fils et le Fils dans le Père, à cause de ce fait que le Fils de Dieu devait prendre notre humanité, devait mourir et par là ramener tous les élus jusqu'à leur principe.

Si donc, par l'intermédiaire du Fils, nous sommes élevés jusqu'à la source d'où nous sommes sortis, il nous est donné d'entendre la voix du Père qui nous appelle intérieurement et qui nous éclaire de la vérité éternelle. Et cette vérité nous montre la complaisance de Dieu largement ouverte, principe et fin de toute complaisance. Là toutes nos puissances défaillent et, tombant ravis la face contre terre, nous devenons tous un et un seul tout dans l'embrassement amoureux de l'unité trine. Lorsque nous avons le sentiment de cette unité, il n'y a plus que Dieu pour nous, nous vivons de sa vie, nous jouissons de sa béatitude. Là toutes choses sont consommées, toutes choses sont renouvelées; car là nous sommes plongés dans l'immense embrassement de l'amour de Dieu, où il y a pour chacun une joie si grande et si particulière, que l'on est incapable de penser ou de faire attention à la joie d'un autre. L'on est transformé en l'amour de fruition, qui lui-même est tout et n'a ni besoin, ni possibilité de rien chercher en dehors de lui.

I. Cf. MATTH., III, 17.

### CHAPITRE XIII

COMMENT NOUS POUVONS JOUIR DE DIEU.

Pour que l'homme puisse jouir de Dieu, trois choses lui sont nécessaires : une paix véritable, un silence intérieur et une adhésion amoureuse. Celui qui veut trouver entre lui et Dieu une paix véritable doit aimer Dieu de telle sorte qu'il soit prêt à renoncer, pour son honneur, à toute attache ou affection désordonnée, ainsi qu'à toute possession qui irait contre cet honneur divin. Cette première condition est nécessaire à tous.

La seconde est le silence intérieur, qui consiste à s'affranchir des images de toutes choses vues ou entendues. La troisième est une adhésion amoureuse à Dieu, adhésion qui constitue en elle-même l'acte de jouir; car quiconque adhère à Dieu d'amour pur, et non pour son propre avantage, jouit de Dieu en toute vérité, et sent qu'il aime Dieu et est aimé de lui.

Mais il y a encore trois degrés plus élevés qui fixent l'homme et le rendent apte à jouir sans cesse de Dieu, et à prendre conscience de lui chaque fois qu'il veut s'y appliquer. Le premier est le repos pris en celui dont on jouit : et cela a lieu lorsque le bien-aimé est vaincu par son bien-aimé, lorsqu'il est possédé par lui d'amour pur et essentiel, lorsque enfin il tombe amoureusement sur l'objet de son amour, de sorte que chacun jouit en repos de la pleine possession de l'autre.

Le second degré s'appelle un sommeil en Dieu, qui a lieu lorsque l'esprit se perd lui-même, sans savoir ce qu'il devient, où il va et comment cela se fait.

Le dernier degré dont on puisse parler est celui où l'esprit contemple une ténèbre, où il ne peut pénétrer par la raison. Là il se sent trépassé et perdu, et un avec

Dieu sans différence ni distinction. Et, en cette unité, c'est Dieu même qui devient sa paix, sa jouissance et son repos. Aussi est-ce là une profondeur d'abîme, où l'esprit doit trépasser en béatitude et revivre à nouveau en vertus, ainsi que l'amour et sa touche le commandent.

Voyez, si vous faites en vous ces diverses expériences, vous avez la connaissance de tout ce que j'ai dit ou que je pourrais dire encore. Et lorsque vous rentrez en vousmême, il vous est aussi facile et aussi aisé de contempler et de jouir, qu'il vous l'est de vivre au point de vue naturel.

De cette richesse découle une vie commune dont je vous ai promis, dès le commencement, de parler.

### CHAPITRE XIV

D'UNE VIE COMMUNE QUI NAIT DE LA CONTEMPLATION ET DE LA JOUISSANCE DE DIEU.

L'homme qui, de ce sommet, est ramené par Dieu vers le monde, porte avec lui toute vérité et toute richesse de vertus. Il ne recherche pas son propre bien, mais l'honneur de celui qui l'envoie. Aussi est-il droit et vrai en toutes choses; il est en possession d'un fonds riche et libéral, qui, basé sur la richesse même de Dieu, doit toujours se répandre vers tous ceux qui en ont besoin; car son abondance coule de la source vive du Saint-Esprit que nul ne peut épuiser. Cet homme est un instrument vivant et spontané dont Dieu se sert pour accomplir ce qu'il veut et comme il le veut; et il ne s'attribue rien à lui-même, mais rapporte toute gloire à Dieu, demeurant ainsi toujours prêt et disposé à faire ce que Dieu veut, vaillant et fort en toute souffrance et en tout labeur qui lui est imposé. C'est là une vie commune, où l'on est également

prêt à contempler et à agir, en mettant dans les deux la même perfection. Nul, en effet, ne peut posséder cette vie s'il n'est contemplatif; et nul ne peut contempler ni jouir de Dieu, s'il ne réunit les six conditions dont j'ai parlé plus haut. C'est par conséquent une erreur que de vouloir contempler, tout en gardant pour quelque créature que ce soit un amour, une jouissance, un esprit de possession désordonnés. L'on croit ainsi pouvoir jouir avant de s'être pleinement dépouillé, ou prendre son repos avant d'avoir connu la jouissance. Mais l'on se trompe, car, pour atteindre Dieu, il nous faut un cœur libre, une conscience en repos, un visage sans voiles, dégagé d'artifice, rayonnant de franchise. Alors pourrons-nous monter de vertus en vertus, contempler Dieu et en jouir et, comme je vous l'ai dit, devenir un avec lui. Que Dieu nous aide tous à l'obtenir. Amen.

# TABLE DES MATIÈRES

L'ORNEMENT DES NOCES SPIRITUELLES	
T	Pages
Introduction	5
LIVRE PREMIER: LA VIE ACTIVE.	
Prologue. Voici que vient l'Époux, sortez à sa ren-	
contre	35
CHAPITRE I. Des trois choses nécessaires pour que l'on	
puisse voir dans la vie active	37
CHAPITRE II. Comment nous pouvons connaître les	
trois modes selon lesquels vient le Christ	43
CHAPITRE III. De deux sortes d'humilité dans le Christ.	45
CHAPITRE IV. De la charité dans le Christ	46
CHAPITRE V. De la patience dans le Christ	47
CHAPITRE VI. De la seconde venue du Christ	49
CHAPITRE VII. Comment l'on progresse chaque jour	
par le moyen des sacrements	51
CHAPITRE VIII. De la troisième venue du Christ	52
CHAPITRE IX. Comment le Christ se comportera au	
dernier jugement	53
CHAPITRE X. Des cinq catégories de personnes qui	
doivent comparaître au jugement	53
CHAPITRE XI. D'une sortie spirituelle par la pratique	
de toutes les vertus	56
CHAPITRE XII. De l'humilité	57
CHAPITRE XIII. De l'obéissance	59
CHAPITRE XIV. De l'abandon de la volonté propre	59
CHAPITRE XV. De la patience	60
CHAPITRE XVI. De la douceur	61
CHARITER XVII De la honté	62

CHAPITRE XVIII. De la compassion	62
CHAPITRE XIX. De la libéralité	64
Chapitre XX. Du zèle	66
CHAPITRE XXI. De la sobriété	67
Chapitre XXII. De la pureté	69
CHAPITRE XXIII. Du rôle de la justice	71
CHAPITRE XXIV. Du royaume de l'âme	72
CHAPITRE XXV. D'une rencontre spirituelle entre	
Dieu et nous	74
CHAPITRE XXVI. Du désir de connaître l'Époux en	
lui-même	78
Livre II : la vie intérieure	
Prologue	83
CHAPITRE I. Comment l'on voit d'une manière surna-	-3
turelle	84
CHAPITRE II. D'une triple unité qui est en nous	85
CHAPITRE III. De l'influx de la grâce de Dieu en notre	
esprit	88
CHAPITRE IV. Des trois choses nécessaires pour voir	
surnaturellement	90
CHAPITRE V. De la première venue du Seigneur en	1113
l'homme intérieur	91
CHAPITRE VI. De la seconde venue du Seigneur en	
l'homme intérieur	92
CHAPITRE VII. De la troisième venue du Seigneur	93
CHAPITRE VIII. Du premier mode en la première venue	94
CHAPITRE IX. De l'unité du cœur	96
CHAPITRE X. Du recueillement	96
CHAPITRE XI. De l'amour ressenti	96
CHAPITRE XII. De la dévotion	97
CHAPITRE XIII. De l'action de grâces	97
CHAPITRE XIV. D'une double peine qui naît de la	
gratitude intime	99
CHAPITRE XV. D'une comparaison qui explique l'exer-	
cice du premier mode	TOO

TABLE DES MATIÈRES	275
CHAPITRE XVI. D'une autre comparaison au sujet du	
même exercice	100
CHAPITRE XVII. Du deuxième mode en la première	
venue du Christ	IOI
CHAPITRE XVIII. De la joie intérieure	102
CHAPITRE XIX. De l'ivresse spirituelle	103
CHAPITRE XX. De ce qui peut nuire à l'homme en cet	
état	104
CHAPITRE XXI. D'une comparaison qui fera com-	
prendre comment il faut se comporter en cet état	105
CHAPITRE XXII. Du troisième mode de la venue spiri-	
tuelle du Christ	106
CHAPITRE XXIII. De la langueur et de l'impatience	
d'amour	108
Chapitre XXIV. Des ravissements et des révélations	
de Dieu	IIO
CHAPITRE XXV. De ce qui peut nuire à ceux qui	
s'appliquent au troisième mode	II2
CHAPITRE XXVI. D'un autre danger	113
CHAPITRE XXVII. De la comparaison des fourmis	114
CHAPITRE XXVIII. Du quatrième mode de la venue du	
Christ	116
CHAPITRE XXIX. Comment doit agir l'homme dans	
son délaissement	118
CHAPITRE XXX. Des maux que peuvent contracter	
ceux qui s'appliquent à ce quatrième mode	120
CHAPITRE XXXI. Du second mal	122
CHAPITRE XXXII. Du troisième mal qui consiste en	
quatre genres de fièvre nuisibles aux hommes	123
CHAPITRE XXXIII. Comment les quatre modes dont il	
a été parlé se trouvaient éminemment dans le Christ	126
CHAPITRE XXXIV. Comment l'on doit vivre pour	
recevoir la clarté intérieure	129
CHAPITRE XXXV. De la seconde venue du Christ	130
CHAPITRE XXXVI. Comment le premier ruisseau de	3
cette source orne la mémoire	130

CHAPITRE XXXVII. Comment le second ruisseau de	
grâce éclaire l'intelligence	132
CHAPITRE XXXVIII. Comment Dieu se donne univer-	
sellement à tous	135
CHAPITRE XXXIX. Comment le troisième ruisseau de	
grâce confirme la volonté en toute perfection	136
CHAPITRE XL. Comment il faut sortir pour répondre	
à ces dons	138
CHAPITRE XLI. De la première sortie	138
CHAPITRE XLII. De la seconde sortie	140
CHAPITRE XLIII. De la troisième sortie	141
CHAPITRE XLIV. De la quatrième sortie	141
CHAPITRE XLV. Comment on reconnaît ceux qui sont	
en opposition avec la seconde venue du Christ	142
CHAPITRE XLVI. De l'amour universel du Christ pour	
tous	144
Chapitre XLVII. Blâme à l'adresse de tous ceux qui,	
vivant des biens ecclésiastiques, ne règlent pas leur	
conduite	145
CHAPITRE XLVIII. Comment le Christ s'est donné à	
tous dans le Sacrement de l'autel	147
CHAPITRE XLIX. De l'unité de la nature divine dans la Trinité des Personnes	7.50
CHAPITRE L. D'une comparaison qui fait comprendre	150
comment Dieu habite l'âme et la meut naturellement	
et surnaturellement	151
Chapitre LI. De la troisième venue du Christ	152
CHAPITRE LII. D'une sortie intime de l'esprit qui se	- ) -
fait sous l'influence de la touche divine	154
CHAPITRE LIII. D'une faim sans trêve que notre esprit	0.
ressent pour Dieu	156
CHAPITRE LIV. D'une lutte amoureuse entre l'Esprit	
de Dieu et notre esprit	158
CHAPITRE LV. Des œuvres fécondes de l'esprit	159
CHAPITRE LVI. De la rencontre spirituelle	160
CHAPITRE LVII. D'une rencontre avec Dieu dans	
l'ordre simplement naturel	162

TABLE DES MATIÈRES	277
CHAPITRE LVIII. De la rencontre avec Dieu dans	
l'ordre surnaturel	164
CHAPITRE LIX. Comment on possède Dieu en unité et	
repos, au-dessus de toute ressemblance de grâce	166
Chapitre LX. De la nécessité de la grâce de Dieu	168
CHAPITRE LXI. De la visite que font Dieu et notre	
esprit dans l'unité et la ressemblance	169
CHAPITRE LXII. Comment nous devons rencontrer	
Dieu dans toutes nos œuvres	170
CHAPITRE LXIII. Comment, tant dans la vie active	
que dans la vie spirituelle, les vertus sont ordonnées	
au moyen des sept dons du Saint-Esprit, et premiè-	
rement de ceux de crainte, de piété et de science	172
CHAPITRE LXIV. Du don de force	174
CHAPITRE LXV. Du don de conseil	175
CHAPITRE LXVI. Du premier effet du don d'intelligence	178
CHAPITRE LXVII. Du second effet du don d'intelligence	181
CHAPITRE LXVIII. Du troisième effet du don d'intel-	
ligence	182
CHAPITRE LXIX. Du don de sagesse	185
CHAPITRE LXX. Comment le don de sagesse fait attein-	
dre le plus haut degré de la vie la plus intime	187
CHAPITRE LXXI. Du premier mode de la vie la plus	
intime	189
CHAPITRE LXXII. Du second mode des exercices les	
plus intimes	190
CHAPITRE LXXIII. Du troisième mode des exercices les	
plus intimes	192
CHAPITRE LXXIV. Des faux mystiques et premièrement de ceux qui vivent en opposition avec le pre-	
mier mode	194
CHAPITRE LXXV. Comment les faux mystiques	194
mènent leurs œuvres en opposition avec le second	
mode	197
CHAPITRE LXXVI. Comment les faux mystiques sont	
en opposition avec le troisième mode et avec toute	

CHAPITRE LXXVII. D'une autre catégorie d'hommes	
pervers	202
LIVRE III : LA VIE CONTEMPLATIVE.	
CHAPITRE I. Comment l'on parvient à une vie de con-	
templation divine	207
CHAPITRE II. Des trois conditions requises pour la	
contemplation de Dieu dans la lumière divine	209
CHAPITRE III. Comment la venue éternelle de Dieu se	
renouvelle dans la partie la plus noble de l'esprit .	211
CHAPITRE IV. Comment notre esprit est invité à sortir	
pour contempler et pour jouir	213
CHAPITRE V. D'une sortie éternelle que nous possédons	
en la génération du Fils	213
CHAPITRE VI. D'une rencontre divine qui se fait dans	
le secret de notre esprit	217
L'ANNEAU OU LA PIERRE BRILLANTE	
Introduction	223
Prologue	231
CHAPITRE I. Des trois qualités qui rendent un homme	
juste	231
CHAPITRE II. Des trois qualités qui font un homme	
intérieur	232
CHAPITRE III. Des trois qualités qui font un contem-	
platif	234
CHAPITRE IV. De la petite pierre brillante et du nom	
nouveau dont parle le livre des mystères de Dieu.	237
CHAPITRE V. Des œuvres que Dieu accomplit com-	
munément en tous les justes, et de cinq catégories	
de pécheurs	239
CHAPITRE VI. De la distinction entre les mercenaires et	
les fidèles serviteurs de Dieu	242
CHAPITRE VII. De la distinction entre les fidèles servi-	0
teurs de Dieu et ses amis secrets	244

TABLE DES MATIÈRES	279
CHAPITRE VIII. De la distinction entre les amis secrets	
et les fils cachés de Dieu	247
CHAPITRE IX. Comment nous pouvons devenir des fils	
cachés de Dieu et posséder une vie contemplative.	251
CHAPITRE X. Comment, tout en étant un avec Dieu,	
nous devons néanmoins demeurer éternellement	
autres que lui	258
CHAPITRE XI. De la grande différence qui existe entre	
la clarté des saints et celle même la plus haute	
obtenue en cette vie	263
CHAPITRE XII. De la Transfiguration du Christ sur le	
Thabor	267
CHAPITRE XIII. Comment nous pouvons jouir de Dieu	270
CHAPITRE XIV. D'une vie commune qui naît de la	
contemplation et de la jouissance de Dieu	271